

Une veillée chez l'ado *Les Zurbains 2003*

Étienne Bourdages

Numéro 108 (3), 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25964ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bourdages, É. (2003). Compte rendu de [Une veillée chez l'ado : *Les Zurbains 2003*]. *Jeu*, (108), 29–30.

Une veillée chez l'ado

Christiane Proulx dans *Boa constrictor* d'Anne-Marie Olivier, l'un des contes des *Zurbains 2003*, mis en scène par Monique Gosselein à la Salle Fred-Barry (Théâtre le Clou, 2003). Photo: Simon Ménard.



Il ne s'agit pas d'une tranquille soirée au coin du feu au cours de laquelle le patriarche creuse péniblement sa mémoire pour y trouver un souvenir à raconter entre deux bouffées de pipe. Et on ne regarde surtout pas sa montre en se demandant si le conteur en a encore pour longtemps à radoter une histoire qu'on connaît déjà par cœur. Au contraire, se tenant à bonne distance de ce lieu commun assez réducteur et partant fermement ancré dans l'ima-

ginaire canadien-français, c'est à une tout autre ambiance, beaucoup plus actuelle, que nous convient *les Zurbains*. L'atmosphère est effectivement animée. On n'a pas le temps de se lasser, car *les Zurbains*, c'est un peu le théâtre à l'ère du zapping ou du rap des grandes villes: ça va très vite; décors et costumes sont réduits

au minimum, seul un écran, derrière les acteurs, annonce les titres des différents contes et suggère un cadre avec des dessins abstraits accompagnés d'un arrière-plan musical. En outre, les comédiens qui racontent ne restent pas là à se bercer durant toute la veillée; ils jouent et miment les péripéties comme s'ils les vivaient en direct sous nos yeux.

Il n'y a pas de place pour les oui-dire, pas d'intermédiaire, dans la formule adoptée par *les Zurbains*: chaque monologuiste parle à la première personne et ce qu'il raconte lui est arrivé à lui, à personne d'autre. L'empressement à vouloir dire, le stress d'oublier ne serait-ce qu'un petit détail sont palpables. Les auteurs doivent tenir compte de l'oralité lorsqu'ils composent leur texte. Une exigence qui devient presque un défi sur le plan de la diction tant les comédiens doivent parfois faire preuve de virtuosité et de vélocité. Je pense surtout à l'interprétation de Madeleine Péloquin, qui joue l'adolescente caractérielle se moquant d'une prof snobinarde, et à celle d'Anne-Marie Levasseur, dont le personnage accumule les brèves digressions sans jamais se perdre. On reconnaît dans leur jeu la vivacité de la jeunesse sans que ce soit caricatural.

Les Zurbains 2003

MISE EN SCÈNE: MONIQUE GOSSELEIN, ASSISTÉE DE CHANTAL LABRECQUE; DÉCOR ET ACCÉSSOIRES: MAGALIE AMYOT; ÉCLAIRAGES: MATHIEU MARCIL; COSTUMES: JEAN LACHANCE; ENVIRONNEMENT SONORE: OLIVIER CHOINIÈRE. AVEC DANIEL DESJARDINS DANS *THE COLOR OF MY LOVE* DE DOMINIQUE PELLERIN-GRENIER, ANNE-MARIE LEVASSEUR DANS *LAPRISE EN FILATURE* DE MARIE-ÈVE MARTEL, MADELEINE PÉLOQUIN DANS *J'AI RIEN À DIRE* DE STÉPHANE CRÈTE, CHRISTIANE PROULX DANS *BOA CONSTRUCTOR* D'ANNE-MARIE OLIVIER, MARC SAINT-MARTIN DANS *UNE GAME D'HOCKEY PAS ORDINAIRE* DE SÉBASTIEN ROUX ET JOACHIM TANGUY DANS *LE STAGE* D'ANDRÉ EBOW-GAGNÉ. PRODUCTION DU THÉÂTRE LE CLOU, PRÉSENTÉE À LA SALLE FRED-BARRY DU 6 AU 15 MAI 2003.

Or, ce n'est pas parce que le conteur est un témoin privilégié qu'il faut le croire sur parole. L'aspect légendaire, invraisemblable même, ressort de certains textes de la cuvée 2003 pour notre bon plaisir. Par exemple, le fantastique colore le *Boa constrictor* d'Anne-Marie Olivier, conte où Roberta, une ménagère, se voit métamorphosée lorsqu'elle enfle une perruque blond platine. Dans ce rôle, Christiane Proulx valait à elle seule le détour. De même, il y a tout ce qu'il faut pour lancer une légende urbaine dans *Laprise en filature* de Marie-Ève Martel, où des jeunes (qui ont fumé un peu) entreprennent de suivre un amateur de bingo en apparence sans histoire pour enfin découvrir les mœurs étranges et méconnues de certains des habitants de leur petite ville.

Les Zurbains, ce n'est donc pas uniquement une invitation à une série de représentations, c'est également une expérience d'écriture dramaturgique à laquelle sont conviés les jeunes du secondaire. Inspiré de la formule mise de l'avant par le Théâtre Urbi et Orbi, les contes écrits par les adolescents doivent décrire la société urbaine contemporaine. Cette année seulement, plus de deux cents textes ont été soumis au Théâtre le Clou. Les auteurs de textes sélectionnés par un jury composé de gens du milieu ont été invités à participer à une fin de semaine d'encadrement (une à Montréal, une à Québec) où des professionnels étaient présents pour les guider. Résultat du travail des stagiaires : quatre de leurs contes ont été retenus pour l'édition 2003 des Zurbains, auxquels s'ajoutent deux contes écrits par des auteurs reconnus, Stéphane Crête et Anne-Marie Olivier.

Il est certes question de sujets qui préoccuperont toujours les adolescents : drogue, suicide, amour, sexe, école... On n'y échappe pas. Mais la façon des les aborder, elle, n'est pas ordinaire. Si *le Stage*, dans lequel *overdose*, musique hurlante et peine d'amour s'entremêlent, aborde les thématiques de manière assez conventionnelle, il nous permet tout de même de constater qu'un conte urbain ne consiste pas nécessairement en la narration d'une anecdote comique, flirtant avec le traditionnel *stand-up*, à l'image, par exemple, d'une autre histoire d'amour peu banale, celle de *The Color of My Love*, où un homme esseulé s'éprend d'une patate nucléaire (!). En fait, même si les quatre contes écrits par les jeunes amateurs ne nous permettent pas de dire s'ils sont représentatifs de tous ceux qu'a reçus le Théâtre le Clou, on constate tout de même que les adolescents ne s'intéressent pas seulement à leurs propres clichés. L'étonnante histoire du protagoniste d'*Une game d'hockey pas ordinaire* qui se retrouve à accoucher sa tante sur l'autoroute le démontre. Dans la mire des Zurbains, le quotidien, ce qui dans un autre contexte paraîtrait anodin, se révèle exceptionnel parce qu'il est raconté avec conviction par le principal intéressé, celui dont l'existence est marquée. Le monologue prend alors toute sa force. ■

[...] même si les quatre contes écrits par les jeunes amateurs ne nous permettent pas de dire s'ils sont représentatifs de tous ceux qu'a reçus le Théâtre le Clou, on constate tout de même que les adolescents ne s'intéressent pas seulement à leurs propres clichés.